

L'Abolition de la Nouvelle-Orléans.
Nouveaux 393 rue de Chevreuse.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI 1er MARS 1895.

Bulletin Financier.

Jahel, 28 février 1895.
COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE)
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Table of exchange rates for various currencies and commodities, including gold, silver, and various bank notes.

MARCHÉ MONÉTAIRE.
Nouveaux-Orléans - Le marché monétaire est en hausse...

Table of market prices for various goods, including sugar, coffee, and other commodities.

MARCHÉ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Appel de 11 A. M.
10 actions de la N. O. R. R. Co. 100

Table of stock market prices for various companies and securities.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.
Stables.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.
SUIVANT.
Demande assez bonne.

MARCHÉ DE HAVRE.
SUIVANT.
Calme et stable.

SUCRE ET MELASSE.
Jobbins le 1/2 plus élevé par livre pour le sucre...

SUCRE-OPEN KETTLE-Forme.
Ohio.

UNTRIFUGAL-Sub's.
Faiton granulé.

MELASSE-OPEN KETTLE-Forme.
Ohio.

FRUITS ET NOIX.
POMMES.

PRODUITS DE LA CAVAGNE.
Ces notes représentent le prix de gros...

FAVRES.
MARCHÉ OFFICIEL DE LA BOURSE.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

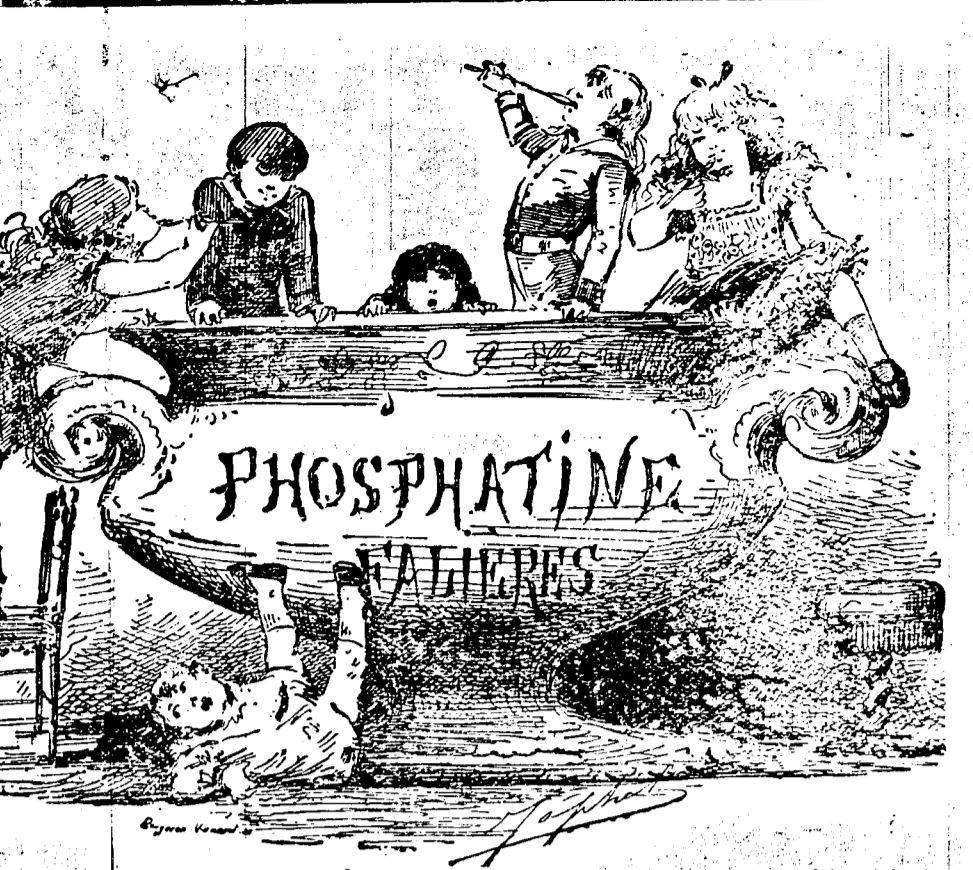
MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

Paris, 6, Avenue Victoria, 6, Paris.
Dépôt à La Nouvelle-Orléans: J.-L. LYONS & Co., 42-44 CAMP, ET TOUTES PHARMACIES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
N. Y. FUTURES.

FEUILLETON.

LES DRAMES DE LA VIE.

LE SECRET TOMBE.

D'UNE - PAR -

EMILE BICHEBOURG.

GRAND ROMAN INÉDIT.

TROISIÈME PARTIE.

LE FILS.

XXVII.

MADAME DE VAUCLAIR.

(Suite).

La jeune fille, rongée, présente son front sur lequel le général mit un baiser; puis elle accompagna la noble visiteuse jusqu'à la porte du logement.

QUATRIÈME PARTIE.

LA JOLIE DENTELLÈRE.

LE DÉPÔTE.

Les renseignements fournis à la marchande à la toilette par l'agence Brévante étaient exacts.

Gracie, le marquis était revenu en Espagne après de longues années de souffrances, et quelles souffrances!

Condamné, comme nous le savons, à une détention perpétuelle, il fut embarqué pour les îles Philippines, faisant partie d'un convoi composé de criminels de droit commun et de proscriptions politiques.

Pendant la traversée, qui fut longue, le marquis de Mimosa put surveiller que la haine de son cousin don Antonio de Villina le suivait dans son exil.

Un rapport venant à son dossier le présentait sous les plus noires couleurs, comme un homme très dangereux, recommandé à une surveillance toute particulière et à la sévérité des autorités.

Aucune persécution ne lui fut épargnée sur le navire où, enfermé dans un entrepont mal aéré, infect, mêlé à des voleurs et à des assassins, il n'avait pour soutien que qui lui restait de force qu'une nourriture grossière et insuffisante.

Ce fut avec un sentiment de

délivrance qu'il aperçut les clochers de Manille, la capitale des îles Philippines, et les mâts des navires groupés dans la rade, une des plus belles du monde.

Les îles Philippines, qui ne sont plus qu'un débris de l'immense empire colonial que l'Espagne possédait encore au commencement de ce siècle, forment un archipel océanique composé d'environ douze cents îles, dont les principales sont Luzon, Mindanao, Mindoro et Palouan.

Toutes ne sont pas habitées, ni même bien connues.

L'île de Luzon, de beaucoup la plus étendue, renferme seule un noyau important de colons européens; les autres, sauf la garnison, les fonctionnaires et un petit nombre de commerçants qui exploitent les richesses du pays, sont habitées par des indigènes de races diverses: Tagals, Malais, Négrites.

Les premiers pratiquent le christianisme, auquel ils mêlent de grossières superstitions; les seconds sont musulmans, les autres sont en grande partie voués au fétichisme.

À-t-on ou n'a-t-on pas beaucoup exagéré l'incurie de l'administration espagnole? Mais il est certain que les îles Philippines fournissent à la métropole de grandes ressources qui pourraient être encore plus abondantes.

Le sol, très fertile, produit un tabac recherché, du riz, du café, de la canne à sucre; tous les légumes de régions tropicales y réussissent admirablement. Les arbres de nos pays, le chêne, le

hêtre, y marient leur feuillage à celui des banyans, des aréquiers, des cocotiers, des goyaviers, des palmiers. Le bambou, si précieux pour les Orientaux, qui l'emploient à une foule d'usages, y forment de belles forêts. L'ébénisterie trouve là des ressources précieuses par la beauté des couleurs et la finesse du grain, qui peut braver l'humidité aussi bien que la morsure des insectes.

Les côtes de ces îles, très découpées, présentent en golfes qui peuvent soutenir la comparaison avec la baie de Naples, si vaudrait. L'intérieur avec ses montagnes, ses forêts verdoyantes, ses lacs charmants, ses rivières qui forment d'imposantes cascades, présente les sites les plus variés et les plus pittoresques.

Ce pays serait le plus ravissant, le plus délicieux du monde, s'il n'était exposé à deux fléaux terribles: les tremblements de terre et les tempêtes.

De temps en temps un tremblement de terre secoue le sol, détruit en quelques instants le travail de nombreuses années et laisse partout le spectacle de la ruine et de la déolation.

Celui de 1890 fut particulièrement effroyable; presque tous les monuments publics de Manille s'écroulèrent, des milliers de personnes furent englouties sous les débris des leurs habitations.

Afin de prévenir le retour de pareils malheurs, on a moins de la atténuer, l'administration a dédoublé qu'à l'avenir les maisons aeraient pour toiture du zinc ou du bambou.

Les tempêtes, que l'on désigne là-bas sous le nom de "tornaos", ne sont pas moins redoutables. Rien ne leur résiste; des arbres gigantesques sont emportés dans un tourbillon vertigineux; les constructions les plus solides sont couchées par terre.

Manille, qui dans son enceinte murée se défendait de dix-sept à dix-huit mille habitants, mais qui, si l'on y joint les bourgs voisins, en compte cent vingt mille, presque tous indigènes, est une ville d'un magnifique et imposant aspect.

Quand le marquis de Mimosa sut comment les prisonniers étaient traités à Manille, il eut l'espoir de ne pas avoir trop à souffrir de sa détention. En effet, les condamnés ne sont pas soumis à Manille, à un régime très sévère. Employés le plus souvent à des constructions publiques, ils se trouvent ainsi en contact avec la population.

Les murs des habitations étant très tolérants, les forçats ne sont pas, comme chez nous, l'objet d'une véritable répression.

La haute taille du marquis, la grande dignité de sa personne, sa distinction ne permettait pas de le confondre, malgré son costume, avec ses compagnons de captivité.

On s'arrêtait pour le regarder, et plus d'une fois il put surprendre sur le visage des habitants des symptômes de sympathie.

Si les agents subalternes, recrutés parmi les indigènes brutaux, se mettaient dans et oruels envers lui, comme s'ils eussent von-

lu le punir de sa supériorité, les officiers, bien que très réservés et se conformant aux règles d'une discipline intolérable, ne pouvaient être défendus d'une certaine déférence envers ce prisonnier dans lequel ils devinaient un personnage de haut rang.

Le gouverneur avait la réputation d'un homme loyal et courtois et s'était rendu populaire dans la colonie; mais il avait reçu des instructions relatives au marquis et ne faisait pas plus attention à lui qu'à un plus misérable des condamnés qui subissaient leur peine dans l'île de Luzon.

Des années s'écoulaient pendant lesquelles l'ex-chef carliste supporta stoïquement, sans se plaindre jamais, les mauvais traitements des agents indigènes, et exécuta les corvées qui régulaient le plus à ses heures les malheureux prisonniers par un adoucissement à son sort, lorsque le silence d'uno de ces belles nuits tropicales fut troublé tout à coup par le bruit sinistre du tocsin sonnant l'alarme dans les nombreux églises de Manille.

Le feu venait de se déclarer dans un magasin de l'Etat et les lieux de l'incendie se reflétaient au loin dans les eaux de la mer. Une poudrière se trouvait tout près, et si les flammes venaient à l'atteindre, une épouvantable catastrophe était inévitable.

Les prisonniers furent requis pour joindre leurs efforts à ceux de la garnison, afin de combattre le feu.

Le marquis fut un des premiers

sur le théâtre de l'incendie; il signala par le sang-froid et le courage dont il fit preuve. Malheureusement, le matériel de secours était insuffisant et les ordres mal donnés et sans ensemble. L'impulsion dirigeante manquait.

Le marquis remarqua une galerie en bois, que les dames commençaient à entourer et par laquelle le feu allait se communiquer à la poudrière. Là était le véritable péril. Ne consultant que son courage et son dévouement, l'ancien carliste monta sur la galerie, une hache à la main, et sans se laisser arrêter par le feu, qui faisait des progrès rapides, il attaqua à coups redoublés les poutres de bois qui soutenaient la galerie.

La foule assistait, haletante, à cette lutte de l'homme contre le feu, et attendait avec anxiété le dénouement. Tout à coup une clameur d'épouvante retentit: le marquis disparaissait au milieu des décombres.

On le retira à moitié asphyxié, sans blessure grave, mais les cheveux et les vêtements brûlés. Il fut transporté évanoui à l'hôpital. Le lendemain, il eut la visite du gouverneur, homme juste encore, qui avait remplacé le précédent gouverneur, rappelé en Espagne.

Monsieur le marquis, dit-il, je viens vous remercier au nom de Sa Majesté. Je suis aussi l'interprète de toute la population, qui a été unanime à admirer votre courage et qui vous a une profonde reconnaissance.

Monsieur le gouvernement, ré-

pondit le marquis, je suis très sensible à vos paroles, mais je n'ai fait que mon devoir, le témoignage de ma conscience me suffit.

— Sa Majesté connaît votre conduite, monsieur le marquis; je ferai appel à sa clémence et j'espère obtenir votre grâce.

— Je ne demande ni grâce, ni faveur; mais le soldat vaillant réclame la justice; je n'ai pas mérité d'être traité comme un criminel.

— Monsieur le marquis, j'étais officier dans l'armée libérale lors que la fortune a traité vos efforts; je sais que vous avez toujours rapporté transmis au gouvernement des Philippines formulent contre vous les plus graves accusations.

— Des rapports rédigés par de lâches et implacables ennemis, et je n'ai jamais été appelé à les défendre. Répliqua le marquis avec fermeté. Ah! je sais, bien que la haine de mes ennemis ne s'est pas assouvie et qu'elle me poursuivra jusqu'à ma mort. Depuis cinq années que je suis ici, j'ai écrit plusieurs lettres à des amis, et aucun ne m'a répondu, ce qui dit assez que mes lettres ne sont pas arrivées à destination et que celles qui ont pu m'être adressées ont été saisies. Mes plus cruelles souffrances sont d'être toujours sans nouvelles d'Espagne.

Monsieur le marquis, je ne puis que vous dire: Comptez sur moi, et espérez.

4 continuer.

A LOUER.

La Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site abordable, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser à Rue de la République, 21.

4 continuer.